



Le regard d'un géographe allemand sur Beyrouth en 1967

Laurent Combes, Éric Verdeil

► To cite this version:

Laurent Combes, Éric Verdeil. Le regard d'un géographe allemand sur Beyrouth en 1967. Jean Luc Arnaud. Beyrouth, Grand Beyrouth, Jun 1996, Beyrouth, Liban. CERMOC, pp.171-184, 1997, Cahiers du CERMOC. <halshs-00617974>

HAL Id: halshs-00617974

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00617974>

Submitted on 31 Aug 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le regard d'un géographe allemand sur Beyrouth en 1967

par Laurent COMBES,

urbaniste,

coopérant au CERMOC

et

Eric VERDEIL,

géographe,

coopérant à l'Institut d'urbanisme de l'ALBA

A l'heure où l'on assiste à un renouveau de la recherche sur le Liban en général et sur Beyrouth en particulier, on pourrait s'étonner que le colloque organisé par le CERMOC fasse une place à la présentation de l'ouvrage d'Helmut Ruppert, vieux de près de trente ans, *Beyrouth, une ville d'Orient marquée par l'Occident*¹ ; on pourrait aussi s'étonner qu'une traduction² de cet ouvrage soit entreprise aujourd'hui. Ces deux interrogations appellent des réponses identiques. Alors que la fin de la guerre et la reconstruction s'accompagnent de nombreux débats sur l'identité de Beyrouth et sur son fonctionnement, auxquels les sciences sociales s'efforcent d'apporter des éléments de réponse, il semble que la ville d'avant-guerre soit relativement mal connue. Or, les débats et polémiques concernant la reconstruction s'appuient souvent sur des représentations de la ville à cette époque. L'ouvrage de H. Ruppert est précisément un jalon, non négligeable, dans la connaissance de Beyrouth avant-guerre. Il n'a pas fait en son temps l'objet d'une traduction et, s'il ne semble pas ignoré des chercheurs travaillant sur Beyrouth qui le citent parfois dans leur bibliographie, il est en revanche rarement exploité, sauf pour ses cartes. La langue allemande joue ici probablement comme obstacle.

¹. H. RUPPERT, 1969, *Beirut, eine westlich geprägte Stadt des Orients*.

². La traduction de l'ouvrage est actuellement en cours par nos soins.

L'ouvrage de H. Ruppert est une thèse de doctorat équivalente aux anciennes thèses de 3^e cycle. Elle a été soutenue en 1968 et publiée l'année suivante, mais les enquêtes ont été effectuées lors de deux campagnes aux printemps 1966 et 1967, ce qui justifie le choix du titre de notre exposé : *le regard d'un géographe allemand sur Beyrouth en 1967*. Quelques commentaires sur ce titre permettent de préciser l'objectif de cet article ³.

L'objet n'est pas de discuter la valeur de l'ouvrage en tant que source, ni d'indiquer en quoi il répond à des problématiques contemporaines. En parlant du regard d'un géographe, en 1967, cette étude entend se situer au niveau des représentations. Représentations non pas dans le sens le plus courant des sciences sociales, où sont analysés les discours des acteurs et l'imaginaire des habitants d'une ville. Il s'agit ici de représentations scientifiques, celles d'un géographe. Dans le cadre du chapitre *Dire et voir la ville*, cette étude voudrait revenir sur les concepts et les catégories de pensée mis en oeuvre dans le discours des sciences sociales sur la ville à cette époque. En somme, avant d'interroger le texte de H. Ruppert en tant que source, il faut se demander : en 1967, quelles questions se pose-t-on à propos de Beyrouth, quelles méthodes emploie-t-on et sur quels faits se fonde-t-on, quels concepts utilise-t-on pour l'interprétation de ces faits ? Et, dans la mesure où le discours qui se constitue ainsi est daté, il est nécessaire de remettre en contexte, avant de les discuter, la démarche et les problématiques proposées par H. Ruppert.

Le travail de H. Ruppert a été dirigé par Eugen Wirth, alors professeur de géographie à Erlangen en Allemagne. Eugen Wirth est particulièrement connu pour ses nombreux travaux sur la ville orientale. On peut notamment citer, en ce qui concerne Beyrouth : *Damas, Alep, Beyrouth. Une comparaison géographique de trois villes moyen-orientales au miroir de leurs élites sociales et économiques* (⁴). Dans cette brève mais remarquable étude, E. Wirth s'attache à analyser les fondements économiques de la prospérité beyrouthine, en montrant sa singularité dans le contexte régional. Centré sur

³. Nous remercions ici E. WIRTH pour sa relecture et les précisions dont il a bien voulu nous faire part.

⁴. E. WIRTH, 1966, p. 96-202.

la ville, ce travail marque un tournant dans son oeuvre qui sera de plus en plus orientée vers la compréhension du fait urbain au Proche-Orient, d'abord sur le plan économique et social, puis sur celui des formes urbaines. Rompant avec les postulats de la recherche "orientaliste" qui privilégiaient comme facteur interprétatif le fait islamique, le groupe des géographes allemands réunis autour de E. Wirth, dont H. Ruppert est ici un représentant, s'est au contraire efforcé de dégager les spécificités géographiques de l'organisation urbaine des pays de la région. H. Ruppert s'inscrit donc dans le courant d'une géographie qui a profondément transformé le regard porté sur les villes proche-orientales ⁽⁵⁾.

Le thème du regard appelle une dernière remarque : cette étude est celle d'un homme de terrain qui regarde et retient des détails, des couleurs, des scènes de rues. H. Ruppert décrit Beyrouth comme un spectacle et livre des observations au sens premier du mot. Cette importance du terrain et de l'observation minutieuse, par des croquis ou des photographies, est la marque d'une attache disciplinaire précise : la géographie. Il ne faut certes pas réduire la méthode géographique à ces caractéristiques ; l'oeil n'est pas le seul outil de H. Ruppert. Mais une des originalités de son ouvrage réside dans cet aspect empirique qui a notamment pour fonction de pallier l'absence de sources détaillées.

Deux orientations structurent cette présentation. Il s'agit d'abord de situer les objectifs, les thèmes de recherche et surtout la méthode de H. Ruppert. Quelques-uns de ces résultats sont ensuite interrogés, non pas pour les critiquer ou les valider sur le plan factuel, mais plutôt pour comprendre l'articulation entre une méthode et une approche conceptuelle.

I. La confrontation de deux modèles de structuration urbaine

La problématique est présente dès le titre, dans la mise en relation de l'*Orient* et de l'*Occident*. Selon H. Ruppert, on peut distinguer deux modèles de

⁵. A. RAYMOND, 1995, p. 309-336. Voir aussi G. SCHWEIZER, 1993, p. 195-202.

structuration de la ville : un modèle oriental et un modèle occidental. Cette opposition renvoie à une autre, évoquée dans l'étude, entre tradition et modernité ⁽⁶⁾. Ces références n'impliquent pas, notons-le d'emblée, une approche normative et "européocentrée" de l'analyse urbaine. L'étude de H. Ruppert échappe tant à un déterminisme géographique contestable, qu'à une vision linéaire et progressiste de l'histoire. Ce double système d'opposition a pour fonction de centrer l'analyse sur le passage d'un modèle à l'autre, et d'insister sur des recompositions et des transitions. Ainsi les deux modèles, oriental et occidental, sont à la fois des modèles statiques pour la description et des modèles dynamiques pour comprendre les processus d'évolution.

Le modèle oriental tel que le présente H. Ruppert se définit de la manière suivante :

- Sur le plan social, la population a tendance à se grouper en quartiers confessionnellement homogènes. La hiérarchie sociale dans le quartier est très fortement marquée mais des mécanismes de régulation, religieux ou économiques, limitent l'exclusion des membres de la communauté. Un lieu de culte occupe une place centrale dans le quartier.
- Sur le plan économique, le modèle traditionnel se caractérise par la concentration de l'activité dans le souk, les quartiers périphériques ayant essentiellement une fonction résidentielle.

Pour sa part, le modèle occidental présente les caractères suivants :

- sur le plan social, la structuration résidentielle est marquée par une différenciation des quartiers en fonction du niveau de revenu.
- Sur le plan économique, l'organisation spatiale se distingue par une spécialisation fonctionnelle de l'espace (séparation des activités de vente et de fabrication), ce qui n'exclut pas une hiérarchisation des centres d'activités.
- Sur le plan architectural, l'occidentalisation est signalée par l'apparition d'immeubles modernes.

⁶. Cette opposition est notamment introduite par la référence au travail de Klaus DETTMANN, collègue de H. RUPPERT, qui publie en 1969 une thèse dans la même collection sur Damas.

La thèse de H. Ruppert consiste à démontrer que Beyrouth est un cas particulier où le modèle oriental, qui continue d'exercer sa marque sur la ville, cède progressivement la place au modèle occidental. Deux thèmes principaux structurent son approche et appuient sa démonstration.

Beyrouth est définie comme une *ville-pont* entre l'Orient et l'Occident. Cela se traduit de plusieurs manières. Sur le plan social, la coexistence traditionnelle de plusieurs groupes confessionnels ou de minorités nationales (arméniens, kurdes...) est doublée par une présence occidentale ancienne, dont le mode de vie et la culture sont parés de prestige et modèlent de plus en plus les comportements. Le cosmopolitisme constitue ainsi un fait marquant dans la cité. En outre, la présence de communautés chrétiennes plus importantes en nombre que dans d'autres villes de la région, et en particulier des maronites, historiquement plus réceptifs à l'influence occidentale, constitue un élément déterminant pour analyser la mutation du modèle oriental. Sur le plan économique, Beyrouth apparaît comme la tête de pont des investissements occidentaux au Moyen-Orient. Les savoir-faire financiers et les techniques commerciales de l'Occident transforment le comportement des acteurs économiques beyrouthins. Beyrouth constitue donc un laboratoire privilégié pour analyser la confrontation des deux modèles.

Un deuxième objet central dans l'étude de H. Ruppert est le *centre-ville*. La définition cartographique⁽⁷⁾ qu'il en donne englobe les deux places des Martyrs et de l'Etoile (carte 1). Sa limite au nord est constituée par le port, et elle se prolonge à l'est jusqu'au début des rues Gouraud et Pasteur, avant de traverser le secteur Saifi jusqu'à la place Debbas. Au-delà du Ring, le périmètre inclut une pointe autour des rues de Damas et Bechara El Khoury, avant de longer l'immeuble Azariyyé, puis de contourner le Sérail. Avant de rejoindre la mer, une dernière extension englobe la rue G. Picot (aujourd'hui rue Daouk) jusqu'au Starco. L'unité de cet ensemble paraît à première vue évidente : c'est l'espace des souks. Mais les extensions sud et est, ainsi que l'appendice ouest vers le centre Starco sont plus étonnants, sauf si l'on songe qu'on a ici à faire à des espaces commerciaux et de bureaux qui constituent le prolongement moderne du centre-ville. Cette définition cartographique

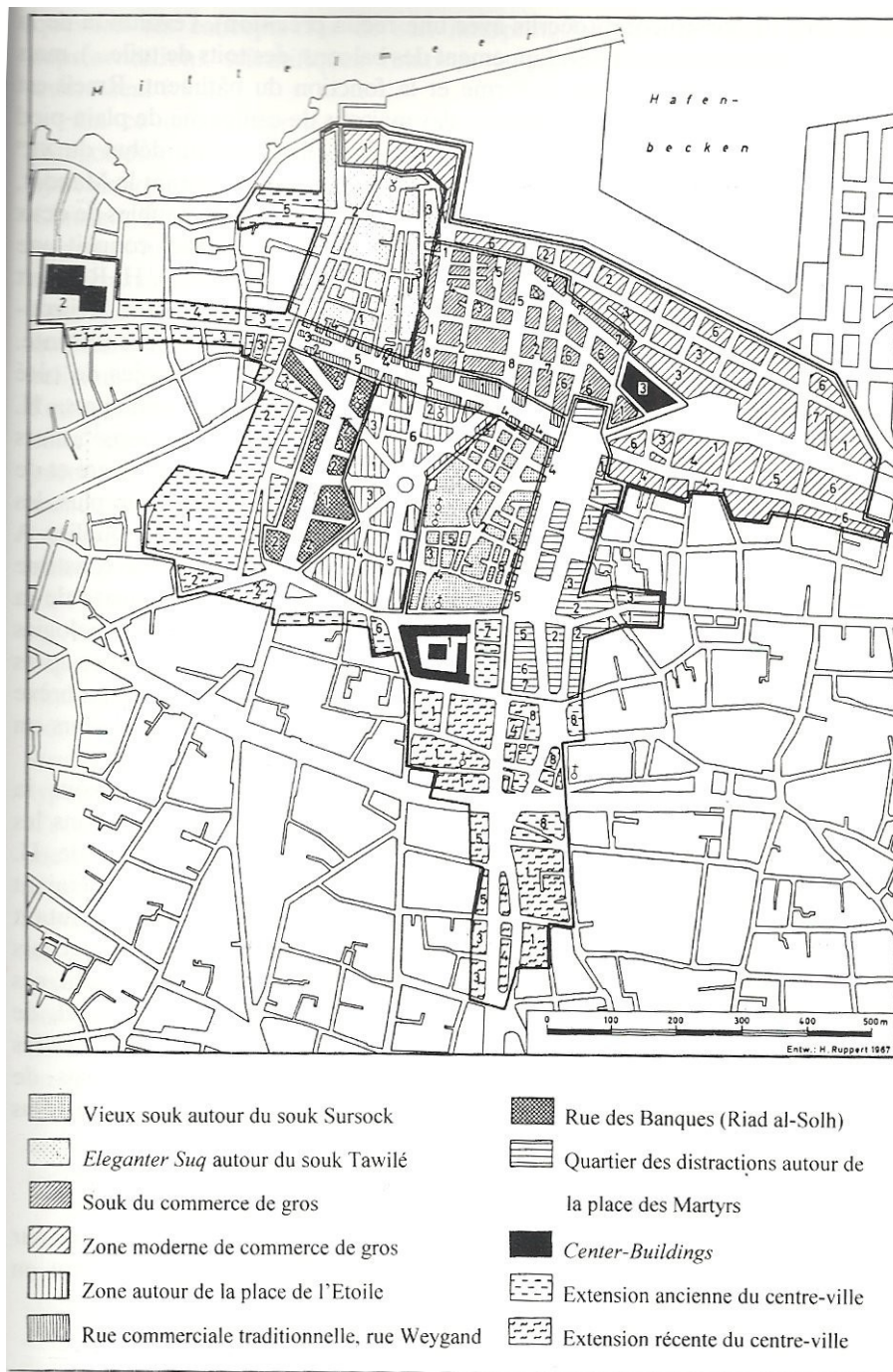
⁷. H. RUPPERT, 1969, p. 56.

indique bien que le centre-ville est appréhendé par H. Ruppert en termes fonctionnels et non pas seulement comme un espace historique, caractérisé par une homogénéité du bâti (qu'on serait d'ailleurs bien en peine de mettre en évidence à Beyrouth). Elle renvoie à l'argumentation de Eugen Wirth qui fait des souks et de leur organisation commerciale l'élément distinctif de la ville orientale ⁸. Dans ces conditions, on comprend que H. Ruppert fasse du centre-ville et des souks le point central de sa démonstration de la transition Orient-Occident, car c'est dans ces lieux qu'elle a le plus de pertinence. L'objectif de H. Ruppert est ainsi d'analyser la recomposition de la ville sur elle-même, en particulier dans la partie centrale.

⁸. Le souk est selon E. Wirth "the only and fundamental criterion for the Near Eastern City which can be considered as Islamic cultural heritage ". E. Wirth suggère d'ailleurs "to renounce the term 'Islamic City' and to prefer the more general 'Oriental City'... Islam seems to be more the inhabitant or occupant of Middle Eastern urban systems than the architect", E. WIRTH, 1982, "The Middle Eastern City : Islamic City ? Oriental City ? Arabian City ?", *Lecture given at Harvard University*, p. 9. Cité par A. RAYMOND, 1995, p. 326.

Carte 1

Les "quartiers commerciaux" du centre-ville et la distinction par type d'activités



Il faut également se rappeler que c'est à ce moment que se développe en Europe un ensemble de questionnements sur les centre-ville dont témoigne par exemple le colloque d'Amsterdam en 1968 sur *Inner city et urban core* ⁽⁹⁾. Il est permis de penser que ce fait n'est pas sans incidence sur les recherches menées au Proche-Orient par l'équipe des géographes d'Erlangen.

II. Démarche géographique et paysage urbain

Bien que H. Ruppert n'emploie pas explicitement le terme de paysage urbain (*Stadtlandschaft*), son effort principal vise à restituer, tout au long des pages de son ouvrage, et au prix d'un véritable arpentage des rues de Beyrouth, les détails matériels de l'organisation urbaine. Sa démarche apparaît ainsi presque photographique : l'agencement physique des objets urbains, l'architecture, l'apparence des marchands et des badauds constituent pour lui des indices versés au dossier destiné à l'interprétation. A travers cette démarche, H. Ruppert apparaît doublement rattaché à la tradition géographique. Le travail sur le paysage urbain n'est pas, loin s'en faut, l'apanage des architectes : la géographie en a fait longtemps un de ses concepts fondamentaux. En outre, la construction de cette notion oblige à un travail de terrain, carnet de croquis à la main. Science empirique, attachant beaucoup à la description des faits et au relevé des signes topographiques, la géographie n'a jamais caché son intérêt pour les genres de vie et l'habitat considérés sous l'angle le plus large. La citation suivante montre que H. Ruppert ne renie pas cette filiation :

"Pour pouvoir analyser avec précision les quartiers résidentiels et leur population, on doit prendre en considération les différents groupes confessionnels et les catégories de revenus. Il suffit souvent, pour saisir les variantes particulières de leur mode de vie et de leur comportement résidentiel, de reconnaître l'apparence des maisons, leur style architectural, la propreté ou la saleté du quartier, les voitures en stationnement, la présence de lieux de culte ou d'activités économiques. Ces éléments, en relation avec l'âge des

⁹. Colloque *Urban core and Inner city*, 11 septembre 1966, proceedings of the internal study week, Amsterdam, E.G. Brill.

bâtiments, leur état de conservation, la densité du bâti et le régime de la propriété, livrent suffisamment d'indices pour définir une typologie des quartiers résidentiels beyrouthins" ¹⁰.

Le premier résultat de cette enquête consiste en un ouvrage très vivant, riche de scènes de rues, de descriptions de bâtiments ou d'inventaires des étals du souk. Cette restitution, en apparence très complète du paysage urbain, trouve notamment son application dans un chapitre consacré à une typologie de l'architecture beyrouthine. L'auteur choisit le quartier Rmeil ¹¹ comme espace de référence de la diversité architecturale de la ville. Considérant l'urbanisation de ce quartier sur une période de 150 ans, H. Ruppert retrace l'histoire des transformations de son architecture. Pour les mesurer, il a recours à de multiples indicateurs par lesquels il met en évidence les changements de matériaux de construction (décrits avec une réelle précision), l'évolution de la forme bâtie (apparition et développement des balcons, des toits de tuile...), mais aussi et surtout le lien entre la forme et la fonction du bâtiment. Rmeil est d'abord un quartier où sont construites des maisons de campagne de plain pied en pierre comprenant un jardin, puis ensuite des villas jusqu'au début du XX^e siècle ; les disponibilités foncières restent alors importantes. Durant le Mandat, Rmeil devient un quartier résidentiel à part entière avec des immeubles de 2 à 4 étages. Après la Seconde Guerre Mondiale, le quartier connaît une réelle densification et l'optimisation des disponibilités foncières. H. Ruppert livre ainsi une typologie de l'architecture beyrouthine qui montre la juxtaposition et la diversité des produits architecturaux à la fin des années 60. Au terme de cette description, on peut regretter que soient laissées de côté d'autres variables que les modifications architecturales des bâtiments. H. Ruppert ne s'intéresse pas au découpage parcellaire et à ses mutations ¹² alors qu'elles auraient également pu constituer un excellent indicateur du degré et de la nature des transformations de Beyrouth. Il ne développe pas non plus les relations existant entre le bâti, la rue, les places et les autres espaces publics. A une plus petite échelle, il n'étudie pas la trame viaire alors qu'elle constitue souvent un élément central de l'organisation urbaine, dans le contexte de la

¹⁰. D'après H. RUPPERT, 1969, p. 37, trad. des auteurs.

¹¹. Rmeil est un quartier résidentiel situé dans la partie orientale de Beyrouth.

¹². Il semble que l'auteur se soit heurté à un problème d'accès aux sources cadastrales.

transformation des tracés qui reflètent tant l'influence des idéologies urbanistiques occidentales que le développement du véhicule particulier après la Seconde Guerre Mondiale. A cet égard, on ne trouve qu'une brève interrogation sur l'impact de la réalisation du Ring Fouad Chéhab alors en construction ¹³.

Ces lacunes, à vrai dire, ne doivent pas étonner. La prise en compte de la morphologie urbaine et du parcellaire, qui s'est développée en Italie dans les années 60-70, n'étaient vraisemblablement pas connues de H. Ruppert à l'époque de son étude sur Beyrouth ¹⁴. En fait, ces concepts n'étaient pas mobilisables pour l'analyse des mutations de Beyrouth, d'autant qu'au départ, leurs promoteurs les ont surtout appliqués aux quartiers historiques des grandes villes européennes. Pour lacunaires qu'elles soient, ces descriptions du paysage urbain permettent, et c'est leur objet essentiel, de mettre en évidence les influences rencontrées par la ville et les bouleversements qu'elles induisent. Pour H. Ruppert, les mutations de l'architecture beyrouthine confirment la relative précocité du processus d'occidentalisation de la ville.

III. La structure résidentielle

Après avoir mis en évidence la démarche de H. Ruppert et les critères sur lesquels est bâtie son analyse, la suite de cet article s'attache à mettre en question les concepts-clés de son interprétation. En ce sens, ce sont les représentations scientifiques relatives à l'évolution de la ville qui nous intéressent ici.

En ce qui concerne d'abord l'étude de la structure résidentielle, les catégories utilisées par H. Ruppert ne sont pas exposées d'une manière systématique. Selon une méthode proche de l'écologie urbaine de l'Ecole de Chicago, il cherche à mettre en évidence les principes de structuration des quartiers

¹³. Ce boulevard passe au sud du centre-ville et permet son contournement.

¹⁴. A titre d'exemple, les premiers séminaires de Carlo Aymonino ont été publiés à Venise en 1965. La première traduction allemande de *L'Architecture de la Cité* de Aldo Rossi date de 1973. En France, *Formes urbaines : de l'îlot à la barre*, par l'équipe de Philippe Panerai, ne paraît qu'en 1977.

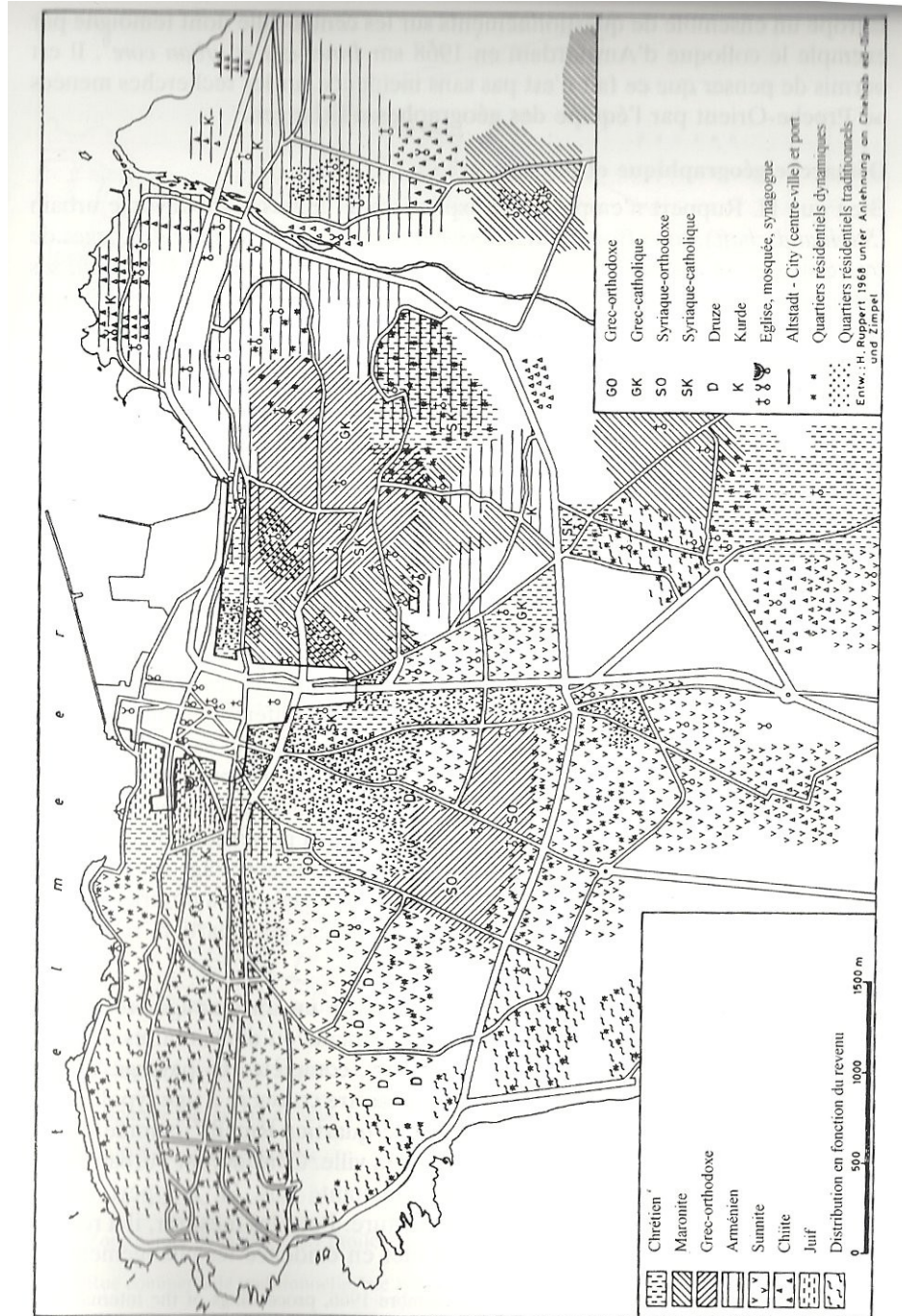
beyrouthins en proposant une typologie qu'on peut synthétiser de la manière suivante. On trouve, d'un côté, des quartiers caractérisés par leur homogénéité confessionnelle et leur hétérogénéité sociale. Ils se divisent entre quartiers chrétiens et musulmans et se subdivisent selon les rites de ces religions. Ce critère est parfois redoublé par celui de la nationalité ou celui de l'ethnie. L'appartenance géographique peut être un facteur supplémentaire de cette typologie (par exemple les chiïtes du Liban-sud). Nous appelons cette première grande catégorie type 1. D'un autre côté, certains quartiers se caractérisent par des niveaux de revenus homogènes et une mixité confessionnelle. Ces quartiers se subdivisent en deux ou trois sous catégories : riches, classes moyennes, pauvres (type 2). Enfin, entre ces deux types, H. Ruppert identifie une gamme de situations intermédiaires.

La carte de la structure de la population des quartiers d'habitation selon l'appartenance religieuse et le niveau de revenu tente de retranscrire cette situation ¹⁵. Chaque quartier est représenté selon le mode de structuration dominant. Pour simplifier, on peut dire que le type 1 est représentatif de la structuration de la ville selon un modèle oriental ou traditionnel, alors que le type 2 est représentatif d'une évolution vers le modèle occidental. Ce processus d'occidentalisation est le coeur de la thèse de H. Ruppert. Afin de mieux mettre en évidence cette transition, il ajoute deux autres catégories à sa légende : quartiers dynamiques, quartiers traditionnels. Les quartiers dynamiques sont pour lui, essentiellement, ceux où la population exprime son ouverture à l'Occident par l'adoption de nouveaux comportements, non seulement en matière résidentielle, mais aussi de moeurs, de pratiques commerciales ou professionnelles. On constate dans ces groupes un détachement ou un moindre attachement aux appartenances traditionnelles (religieuses, ethniques, géographiques) et une mobilité plus grande. Ces quartiers dynamiques sont opposés aux quartiers traditionnels qui ont des caractéristiques inverses et où coexistent dans la longue durée des groupes sociaux d'une même communauté religieuse aux profils de revenus contrastés.

¹⁵. H. RUPPERT, 1969, p. 133.

Carte 2

La différenciation des quartiers résidentiels en fonction des appartenances religieuses et sociales



Néanmoins, on observe sur la carte que cette dernière opposition ne s'applique pas à l'ensemble de la ville. En particulier, on remarque que les quartiers structurés principalement par le niveau de revenu (et donc confessionnellement mixtes) sont sans exception des quartiers riches ou de classes moyennes supérieures, considérés comme dynamiques (Raouché, Ras Beyrouth, Badaro par exemple). On ne saurait s'en étonner : ce sont les lieux où l'occidentalisation est la plus avancée. Par contre, certains quartiers pauvres, voire de bidonvilles (Medawar, la Quarantaine), habités de populations confessionnellement mêlées, échappent tant à la qualification de traditionnels que de dynamiques. La création de ces quartiers résulte pourtant bien, et H. Ruppert le montre, de l'occidentalisation de la ville, de son ouverture économique et de son développement qui attire de nouvelles couches de migrants ¹⁶. A travers cette représentation cartographique, on peut relever que la notion d'occidentalisation reste étroitement associée, pour H. Ruppert, au progrès social et au dynamisme économique (à travers les manifestations physiques que sont les nouveaux commerces ou les nouveaux immeubles). Il n'analyse pas son impact sur l'ensemble de la société urbaine et en particulier sur la mise en place d'une ségrégation fondée non plus sur l'appartenance religieuse mais sur le niveau de revenu. Ségrégation qu'on peut qualifier de "face noire" du processus d'occidentalisation.

Deux remarques permettent de conclure sur ce point :

1. On peut penser qu'une partie des ambiguïtés de la notion d'occidentalisation est liée à l'insuffisante précision de la mesure de ces ségrégations et donc, inversement, de la mixité sociale (considérée d'un point de vue religieux comme de celui de la richesse). Le jeu des échelles (du quartier à la rue) est en particulier susceptible de modifier le résultat de l'analyse.
2. La méthode de H. Ruppert se fonde principalement sur la notion de paysage urbain pour pallier le défaut de sources précises, récentes et localisées concernant les appartenances communautaires comme la richesse

¹⁶. Ruppert écrit avant 1968, donc avant la plupart des bouleversements politiques, qui causeront l'exode des réfugiés du sud-Liban. La population de ce qu'on appellera après lui la ceinture de misère se compose par conséquent principalement de migrants économiques.

des ménages. Cela explique pour partie les confusions notées plus haut. Il est toujours délicat de lier trop directement un groupe social à la forme de l'espace qu'il habite. On peut certes admettre que les habitants dont les quartiers présentent la physionomie la plus modernisée soient inclus dans la catégorie "dynamique". A l'inverse, peut-on se baser sur la pauvreté des espaces publics et privés pour juger du manque de dynamisme de la population ? Ne risque-t-on pas alors de confondre les quartiers traditionnels, à évolution lente, à l'exemple de Basta, avec des quartiers qui, pour offrir un visage comparable, n'en présentent pas moins des structures et un processus de production différents.

IV. Les centres d'activités

L'analyse des centres d'activités répond toujours à la même problématique. Elle fournit l'occasion de mettre en évidence la complexité du passage d'un modèle à l'autre et leur imbrication.

L'analyse est menée à deux échelles : celle de l'agglomération d'une part, celle des centres d'activités d'autre part. A l'échelle de l'agglomération, la notion de hiérarchie des centres d'activités joue un rôle très important. Elle est introduite en particulier par la référence au terme de *City*, au sens de *Central Business District (Altstadt-City, Hamra-City)*, que nous avons choisi de traduire par centre d'affaires ¹⁷. H. Ruppert repère également une succession de sous-centres, de centres de proximité et de simples rues commerçantes, sans oublier l'existence du commerce ambulant.

Cette hiérarchisation des activités à l'intérieur d'une agglomération constitue une démarche moins anodine qu'elle ne peut le sembler *a priori*. La notion de hiérarchie urbaine, mise en avant par Walter Christaller dans les années trente, et développée en particulier par Brian Berry, demeurerait principalement utilisée pour caractériser des réseaux urbains ¹⁸ et non pas, comme le

¹⁷. Le terme de *City*, désignant à l'origine le quartier de Londres où se sont installées les fonctions financières de la capitale britannique, peut être transposé tel quel en français ou en allemand. Toutefois, dans le cas du centre-ville et de Hamra, dont les activités sont plus larges que la simple fonction financière, nous traduisons par centre d'affaire la notion de CBD (G. CHABOT et al., 1970, p. 18).

¹⁸. B. BERRY, 1967, W. CHRISTALLER, 1933.

propose H. Ruppert, l'armature commerciale et de services d'une ville. Il y a là, nous semble-t-il, une démarche innovatrice pour saisir l'organisation économique d'un espace urbain.

L'analyse du passage d'un modèle de structuration économique à l'autre se fait principalement par la prise en considération des modifications de la hiérarchie des centres d'affaires, dans la nature de leurs activités et dans leur organisation spatiale. Le commerce et les services, plus que l'industrie ou l'artisanat, sont les marqueurs privilégiés retenus par H. Ruppert pour analyser le passage d'un modèle oriental à un modèle occidental. Cela s'explique d'abord par leur prépondérance dans l'organisation économique de Beyrouth et aussi par le fait qu'il a défini la spécificité de la ville orientale par sa structure commerciale.

Sur le plan spatial, H. Ruppert distingue deux types d'espaces dont il étudie les relations et les mutations internes :

- le centre-ville et les souks : zone en restructuration interne ;
- les nouveaux espaces d'activités et de commerce tels que Hamra ou Furn ech Chebbak, espaces linéaires qui "s'épaississent" progressivement et entrent en concurrence avec le centre-ville.

Sans disposer de sources statistiques étendues, H. Ruppert mène une enquête, là encore souvent sensitive (ambiances) mais extrêmement fine et systématique, sur l'offre commerciale (des produits de base aux produits de luxe, du commerce et l'artisanat à l'industrie et la finance), les types de clientèle (aisées/populaires, locales/étrangères) et l'ancienneté de la structure du tissu urbain (du souk très dense avec arcades à la rue commerçante spécialisée comme la rue des Banques avec front bâti, en passant par les *building-centers* tels que le Starco). Il enrichit sa description comparative d'autres facteurs d'organisation tels que les équipements et les services publics. Ce sont ces enquêtes, menées à l'échelon le plus fin, qui l'amènent à nuancer le schéma de la coexistence de deux structures commerciales concurrentes, l'une typique du modèle oriental (le centre-ville), l'autre représentative du modèle occidental (Hamra) ¹⁹. En effet, dans le souk, H. Ruppert met en évidence des sous-zones évoluant différemment, et reflétant d'ailleurs les différenciations sociales de la clientèle. Le processus de

¹⁹. A ce sujet, voir la contribution de G. BOUDISSEAU.

migration des activités artisanales et l'apparition d'une nouvelle offre commerciale caractérisée par des produits industriels, une gestion commerciale et une architecture des boutiques renouvelées pour séduire une clientèle issue de la classe moyenne sont représentatifs d'une évolution vers le modèle occidental. Mais, dans certaines zones, les savoirs-faire et les comportements traditionnels résistent tandis que le processus de séparation des activités de vente et de production est très inégalement avancé d'une filière artisanale à l'autre. Question de rythme sans doute, mais aussi preuve de la spécificité d'une organisation originale capable de s'adapter, même si elle ne conserve qu'une place marginale.

La coexistence des deux modèles d'organisation commerciale ne signifie pas seulement, d'après les indications de H. Ruppert, une phase de transition. Si l'auteur laisse penser que le déclin - relatif - du centre-ville et le développement de nouvelles zones commerciales sont le produit d'un modèle de structuration occidentale, et confirme ainsi sa thèse, dans le détail, il montre aussi que le modèle oriental perdure et s'adapte.

Pour conclure, on peut souligner que la focalisation sur une représentation de Beyrouth en évolution entre un modèle occidental et un modèle oriental, et ses conséquences sur les modes de vie et l'économie locale, conduisent l'auteur à privilégier la représentation d'une ville en mouvement sur elle-même, et comme privée d'apports extérieurs autres qu'occidentaux.

En excluant, dès l'introduction, l'extension contemporaine de la ville et les banlieues de son analyse, l'auteur se prive d'un ensemble de problématiques qui aurait probablement infléchi son propos sur plusieurs points. En particulier, H. Ruppert n'envisage pas vraiment l'appartenance de Beyrouth au Tiers-Monde, et ne discute pas cette opinion. Sur le thème connexe de la croissance périphérique et des problèmes sociaux qu'elle traduit et provoque, des comparaisons auraient sans doute été possibles avec d'autres villes de la région et auraient permis d'enrichir la notion de modèle oriental et de l'actualiser. La représentation de la ville orientale comme théâtre de conflits d'ordre social et politique, aurait sans doute permis, dès cette époque, de comprendre les réticences à l'égard du modèle occidental et les racines

urbaines autant que régionales du conflit qui allaient embraser le Liban. A cet égard, il est frappant d'observer que la carte de répartition de la population omet de représenter les camps palestiniens. Reproches faciles et, avec trente ans de recul, peut-être anachroniques ; mais nécessaires pour situer un texte dont l'orientation privilégie une vision somme toute heureuse du changement urbain. Cela n'ôte rien à ses apports dans l'appréhension "d'un Beyrouth d'avant-guerre" finalement mal connu à bien des égards et que la traduction en cours permettra de mieux cerner.

Références citées

BERRY B., 1967, *Geography of Market Centers and Retail Distribution*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice Hall.

CASTEX J., DEPAULE J.-Ch., PANERAI Ph., 1980, *Formes urbaines : de l'îlot à la barre*, Paris, Editions Dunod, Collection Aspects de l'Urbanisme.

CHRISTALLER W., 1933, *Die zentralen Orte in Süddeutschland [Les lieux centraux de l'Allemagne du sud]*, Iena Fischer.

CHABOT G. et al., 1970, *Vocabulaire franco-anglo-allemand de géographie urbaine*, Strasbourg, Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg, Paris, Editions Ophrys.

DETTMANN K., 1969, *Damaskus. Eine orientalische Stadt zwischen Tradition und Moderne [Damas, une ville orientale entre tradition et modernité]*, Erlanger Geographische Arbeiten, n° 26, Erlangen, Selbstverlag der Frankischen Geographischen Gesellschaft, Palm & Enke.

RAYMOND A., 1995, "Ville musulmane, ville arabe : mythes orientalistes et recherches récentes", in J.-L. HERVE, J.-C. BIGET (coord.) *Panoramas urbains, situation de l'histoire des villes*, Fontenay/St-Cloud, E.N.S. Editions, p. 309-336.

RUPPERT H., 1969, *Beirut, eine westlich geprägte Stadt des Orients [Beyrouth, une ville d'orient marqué par l'occident]*, Erlanger Geographische Arbeiten, n° 27, Erlangen, Selbstverlag der Frankischen Geographischen Gesellschaft.

SCHWEIZER G., 1993, "Concepts et méthodes des recherches allemandes de géographie urbaine au Proche-Orient", in J.-F. TROIN (coord.), *Recherches urbaines dans le monde arabo-musulman*, Tours, URBAMA, fascicule de recherches n° 24, p. 195-202.

WIRTH E., 1966, "Damaskus, Aleppo, Beirut. Ein geographischer Vergleich dreier nahöstlicher Städte im Spiegel ihrer sozial und wirtschaftlichen tonangebenden Schichten" [Damas, Alep, Beyrouth. Une comparaison géographique de trois villes moyen-orientales au miroir de leurs élites sociales et économiques], in *Die Erde*, heft 2 & 3.